

Intervention



Êtes-vous nationaliste? Oui je suis romantique

Diane-Jocelyne Côté

Number 5, 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57620ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, D.-J. (1979). Êtes-vous nationaliste? Oui je suis romantique. *Intervention*, (5), 18–20.



Êtes-vous Nationaliste? OUI je suis Romantique.



Quand on demande à un artiste: êtes-vous nationaliste, on pourrait tout aussi bien lui demander: êtes-vous romantique et sa réponse vaudrait pour les deux questions. En effet, s'il est absolument impossible de définir ce qu'est une nation (géographie? langue? origine? conscience d'unité? volonté de vivre ensemble?), il est cependant assez étonnant de constater que le nationalisme, lui, se définit facilement. Exaltation d'un sentiment d'appartenance à un groupe, exaltation qui peut à la limite mener à la xénophobie et au chauvinisme. Ouais. . .

Rappelons-nous que le terme **nationalisme** commença à être utilisé en 1798 donc en pleine époque romantique. Et cela n'est pas un hasard, le nationalisme étant une position politique fondée sur l'exaltation d'un sentiment. Rappelons-nous que tous les nationalismes naissent de la même façon: d'abord une sorte d'Age d'or puis une grande défaite et après c'est le recommencement, la resurgence dans le but de retrouver "l'état" originel. Cette quête nostalgique de pays est toujours chantée par les poètes — de la "Marseillaise" de Rouget de L'Isle aux "Gens de mon pays" de Vigneault.

Les réflexions qui seront proposées ici à propos du nationalisme en art québécois font suite à un débat tenu sur ce sujet à la Chambre Blanche à Québec, le 4 avril et mettant en présence: Georges Curzi
Alain Richard
Fernande St-Martin
Richard Martel

On s'est demandé si vraiment l'expression Art National a un sens. Ce à quoi, Fernande St-Martin répond non et propose de formuler autrement la question, par exemple dire: Y a-t-il des aspects de l'art produit en Italie ou aux Etats-Unis qui seraient expressifs de qualités nationales, de caractéristiques générales que possèdent les artistes appartenant à cette nation et que ne posséderaient pas les artistes appartenant à une autre nation? Là non plus, il n'y a pas de réponse possible.

Par contre, pour Richard Martel, certaines activités artistiques, certaines manifestations produites hors des musées, certaines formes d'art populaire qui viennent du peuple et qui alimentent un marché peuvent être classées dans un art national. Les monuments de glace du Carnaval qui montrent qui nous sommes en tant que nation: c'est de l'art national. Certains gestes artistiques comme le fait pour des artistes de Montréal de peindre une banderole pour appuyer la grève de Commonwealth Plywood: c'est de l'art national.

Curzi lui, affirme d'un art national "qu'il doit être figuratif dans son essence profonde puisqu'il prétend défendre, présenter ou représenter une société. Il est donc limitatif au départ; parce que s'il est figuratif, il est limitatif, l'un renvoyant à l'autre. C'est un art qui reflète fidèlement la société dont il est issu et dans lequel la société qui le produit se reconnaît."

Pour Alain Richard, un art national est définissable par la négative: anti-impérialiste international et anti-colonialiste.

Il faut peut être ici établir des distinctions à propos de trois phénomènes différents qu'on a parfois confondus au cours du débat. On s'est d'abord interrogé sur la pertinence de l'expression Art National, art qui rend compte de la totalité culturelle d'une nation (terme indéfinissable) à un moment de son histoire (le XXe siècle). L'expression semble difficilement utilisable dans ce sens. On a aussi proposé d'appeler Art National ce qu'il est plus juste d'appeler l'Art Officiel défini par les institutions politiques et financières d'une "nation". On a ensuite longuement discuté des manifestations de nationalisme dans diverses formes d'activités artistiques. Il semble que c'est sous cet angle qu'il est plus simple d'envisager la question.

1- Nationalisme — Figuration

Le nationalisme étant essentiellement une forme de désir de retour à un Eden perdu, une reconstruction de l'identité à partir d'éléments préservés malgré la grande défaite, à travers les multiples oppressions (économique, politique), les moyens de signifier le sentiment d'appartenance référeront presque toujours à un code commun **relié au passé**. C'est tout le côté "imagerie" et coutumes qui permet au peuple de se reconnaître dans des "lieux communs" à couleur nostalgique.

C'est le genre de phénomène culturel populaire très souvent ignoré par les musées ou les institutions d'enseignement qui nous laisse des oeuvres où l'artiste subordonne la démarche esthétique.

tique au sujet traité. Dans ce genre de phénomène, le **contenu de l'oeuvre** témoigne du nationalisme de l'artiste. Exemple: certaines oeuvres figuratives des années 30 aux Etats-Unis véhiculent une imagerie dite "typiquement" américaine c'est-à-dire comportant suffisamment d'indices du code culturel américain pour que chacun puisse y reconnaître le groupe national d'où cette oeuvre est issue. Encore faut-il préciser que les codes culturels ne sont pas toujours aussi faciles à déchiffrer, dépendamment de la culture de l'observateur et de la lisibilité des indices.

Un fait est tout de même à remarquer, c'est qu'actuellement se développe dans l'avant-garde européenne un mouvement général vers une nouvelle figuration. . . Exemple: le groupe Mythologie quotidienne en France. Phénomène d'identification sociale, oui mais aussi engagement critique face au fonctionnement social. Montée des nationalismes – montée de la figuration?

Par le biais d'outils qui leur viennent de partout (performances, matériaux, outils, etc. . .), les artistes actuels peuvent s'engager politiquement mais plastiquement cet engagement ne reproduira pas nécessairement une "imagerie" qui tend à dégrader le projet artistique. L'"imagerie" est passiste et, stylistiquement, l'évolution en art est, à toute fin pratique, irréversible.

2- Nationalisme – Art – Engagement

La forme d'art utilisé par l'artiste conditionne autant le contenu que la diffusion de ce contenu. Tout le monde s'entend pour dire que la chanson de Gilles Vigneault est nationaliste parce qu'il utilise des moyens plus facilement accessibles à tous pour s'exprimer. **Tous les nationalismes chantent.** Tous les nationalismes naissent avec leurs poètes. La poésie utilise la langue comme véhicule et c'est un des codes culturels les plus développés (elle constitue d'ailleurs un des éléments de distinctions des nations). La musique qui accompagne souvent la poésie mène à la danse. C'est encore là une forme privilégiée d'exaltation et d'engouement individuel qui conduit à des échanges d'émotions et de sentiments.

Quand L'ayatollah Khomeiny affirme: "Si vous voulez l'indépendance de votre pays, il faut supprimer la musique et ne pas craindre de vous voir accuser d'être démodés. Faire de la musique, c'est trahir la nation, c'est trahir la jeunesse. Vous devez remplacer la musique par des programmes instructifs, sans nier l'évaluation stylistique, les artistes des nouvelles figurations réussissent à manifester leur engagement politique en dehors du cercle de l'imagerie stéréotypée.

tifs", il sait pertinemment que la musique que la jeunesse écoute est une musique importée (Rock, Punk, Jazz). Il réagit comme les généraux grecs qui avaient interdit les Beatles. La chanson, la poésie, la danse, le cinéma, le théâtre, la performance sont manifestations artistiques renvoyant à une foule. Ils transmettent des émotions où le canal est une personne, non un objet, et c'est pourquoi le nationalisme peut facilement s'y manifester.

Quand ensuite on se demande pourquoi les oeuvres abstraites ne peuvent pratiquement pas laisser passer d'indices sur l'engagement, ou du moins l'allégeance politique de l'artiste, c'est qu'en fait, le code culturel auquel elles réfèrent est trop limité pour manifester l'artiste dans son appartenance politique. (Il faut alors utiliser la vie du créateur comme moyen d'information ou bien se laisser guider par le titre, autre élément indicateur).

Quand Alain Richard affirme que la peinture abstraite de Borduas est nationaliste, il pense à l'engagement politique d'un individu à un moment précis de l'histoire québécoise. "L'engagement de Borduas est un cheminement de libération individuelle par la peinture à un moment où les individus étaient opprimés par une idéologie collective. Il a parlé de réalités insurrectionnelles dans la personne. Son art intime est national parce qu'il



– Paul-Emile Borduas, "Les pauvres petits soldats" 1949



– Erro, "Milano" 1974, série de la suite chinoise

ouvrait une voie à d'autres, il rendait service à la nation par la libération personnelle. Au moment où il l'a fait (vers 1950) c'était national que de faire de la libération individuelle. Actuellement les individus sont moins bloqués qu'à cette époque, un processus de libération est enclenché et la nation pose des problèmes nouveaux. Les artistes doivent s'inscrire dans ces problèmes pour faire de l'art national."

Ceux qui veulent faire de l'art international se dissocient des problèmes politiques nationaux. Selon Curzi, "les artistes internationaux ont une sorte de mépris du peuple et le peuple leur rend ce mépris par l'ignorance, l'indifférence, la méconnaissance de leur oeuvre et de leur travail."

3- Nationalisme - Art officiel - Internationalisme

La forme d'art privilégiée par le producteur d'objet conditionne le contenu autant que la diffusion de ce contenu. C'est la question de la reconnaissance, de la consécration officielle de l'oeuvre qui est ici soulevée. Pour qu'une oeuvre soit reconnue, il ne s'agit pas seulement que le créateur fasse l'objet, il faut qu'ensuite se concertent autour de lui tout un milieu relié au phénomène artistique. Car l'art est un concept institutionnel né du capitalisme.

Laissons parler Yves Robillard: "Ce qui fait l'art, c'est une société: le producteur d'objet et ceux qui sont au niveau de l'idéologie, critique d'art, historien d'art, pédagogue et politicien. Au Québec, tout ce contexte idéologique est à la remorque de modèles importés. Nos institutions attendent que ce qu'on fait soit reconnu à l'étranger pour dire que c'est de l'art. On expose à Montréal une bannière faite par des artistes québécois pour appuyer une grève parce qu'à New-York on a exposé ce type d'objet dans un musée. Quand, au Musée des Beaux-Arts, ce sont des administrateurs fédéralistes qui siègent, que peut-on espérer pour un artiste engagé dans le processus de libération nationale? Les collectionneurs de Toronto suivent les critères esthétiques des revues américaines parce que l'anglais est leur langue. . . Et ils achètent des oeuvres

américaines parce que leur champs de développement est plus grand et leur cote peut monter plus. . ." L'importation des modèles diffusés par les classes dirigeantes est vécu depuis. . . depuis toujours au Québec. Rien de nouveau!

L'engagement de l'artiste, le contenu nationaliste de son oeuvre doivent se confronter à des intérêts impérialistes internationaux qui contrôlent les institutions et le contexte idéologique autour des oeuvres. Or un sculpteur ne peut produire "à compte d'auteur"; son médium l'oblige à passer par des institutions politiques et financières de son pays: subventions, diffusion, etc... Alors, il doit parfois mordre la main qui le nourrit. Pourquoi Vaillancourt est-il animateur plutôt que sculpteur depuis quelques années, sinon à cause de sa position nationaliste refusée par les institutions impérialistes? Rien à voir avec des critères esthétiques.

Le développement des moyens de communication et l'intrusion tentaculaire des multinationales ont fortement contribué à l'érosion progressive des nationalités. Les multinationales

font circuler une forme d'art anti-nationaliste et impérialiste facilement adaptable à tous les pays et où l'abstraction tient une place de choix. C'est plus simple et plus sûr.

L'avant-garde, c'est New-York parce que le dollar est américain. L'avant-garde internationale s'impose à cause d'un marché. Et comme le fait remarquer Richard Martel: "l'avant-garde américaine sera probablement japonaise et c'est dû au fait que le Japon devient la 2e puissance capitaliste au monde". On ne parle plus simplement des problèmes de créativité et d'identité en art, on parle bien plus de finance et de communication. . . Elle est bien bonne!

Allez encore demander à un pauvre artiste engagé (engagé et pauvre vont de pair) s'il croit au nationalisme; remplacez ensuite le mot nationalisme par le mot romantisme dans sa réponse et il se mettra à rire. Peut-être du même rire que ce vieux sage japonais qui riait de lui-même, face à son miroir tous les matins. Preuve que la conscience critique ne tue pas. . .

Diane-Jocelyne Côté

Atelier de
réalisations
graphiques
de Québec



576, rue Saint-Jean, Québec, tél.: 524-1587

April, Aron, Auger, Beaulieu, Bélanger, Belzile, Bélieu, Brie, Carrier, Cloutier, Cornet, Coulombe, Doré, Devlin, Fournier, Gagnon, Lafortune, Leclerc, Lord, Martineau, Méthé, Morisset, Paquet, Pelerin, Proulx, Riverain, Remillard, Trudel, Vincent, Vogel, Lemieu, Bouchard, Harnois, Marois, Malenfant, Brousseau, Côté.

expositions permanentes à la galerie de l'atelier

Heures d'ouverture de la galerie:

Le jour de 13h à 17h du mardi au dimanche inclusivement
Le soir de 17h30 à 22h le vendredi.
Fermé le lundi.